

que son bras se tendait avec la rapidité et la raideur d'un ressort, le couteau partit et l'homme tomba, atteint en plein cœur ! Il tomba sans un mot, sans un geste, après la blessure, comme foudroyé (1) !

Quand son père survint, Luern était toujours à la même place, ne pouvant détacher ses regards du cadavre qui gisait à ses pieds. C'était la première fois qu'il tuait un homme, et le jeune guerrier payait à l'humanité le tribut de sensibilité que l'éducation maternelle avait développée en lui, sensibilité qui devait s'atténuer, mais d'où devaient naître la magnanimité et la générosité, qu'on ne trouve dans aucun peuple aussi développées que chez les Gaulois.

— Allons, Luern ! s'écria joyeusement Bathanaï, heureux de le trouver sain et sauf, et fier de le voir victorieux, il est mort, mon enfant, il est bien mort ! — Son fils se jeta dans ses bras, cacha sa tête dans sa poitrine et se prit à pleurer.

— Eh bien ! quoi ! dit son père, un guerrier qui pleure ! ... Puis avec bonté : Je te comprends, cher enfant, je te comprends ... c'est l'habitude qui manque ... mais ces nerfs se calmeront ; tu as le courage, c'est l'essentiel ! Quand tu auras vu deux ou trois batailles, tu seras un homme ! (*vir* !)

— Père, dit Luern, en montrant le cadavre, il a des tablettes.

— Ah ! il a des tablettes, répéta le Volke, qui avait peu d'estime pour l'écriture, qu'elle fût grecque ou latine, mais qui trouvait un peu ... vif, qu'on tuât un homme parce qu'il portait de ces caractères, qu'il trouvait seulement inutiles. — Et c'est pour cela que tu l'as tué ... ? Ça n'en valait peut-être pas bien la peine.

— Mais si ! dit Luern, qui tremblait de se trouver coupable : ce sont des tablettes pour appeler les Romains à Gergovie, contre les Gaules et contre mon Patron !

Cette fois la lumière se fit ; le collier-d'or se baissa vivement, retira d'abord le couteau de la plaie où il s'était enfoncé jusqu'au manche ; il l'essuya avec soin dans l'herbe et en le piquant en terre, et le rendit à son fils, puis il palpa la poitrine du malheureux messager de Caramantel, sur laquelle il trouva effectivement un sachet de cuir contenant les tablettes en question

---

(1) Ce mode de combattre est encore usité dans le Midi de la France, où l'on trouve des hommes d'une adresse surprenante à lancer le couteau.